

Saint-Vincent- sur-Jabron

histoire d'un village de la vallée du Jabron

Dossier historique grand publics - Edition 2026

Des traces gallo-romaines au village d'aujourd'hui

Ce dossier historique à été réalisé par l'association Les Copains de la Vallée

Avant-propos

Ce dossier a été conçu pour permettre à un lecteur qui ne connaît pas Saint-Vincent-sur-Jabron de comprendre, en une seule lecture, comment le territoire s'est formé, comment ses habitants ont vécu, pourquoi le village a changé de place et comment le paysage actuel conserve les traces de plusieurs siècles d'histoire.

Cette édition révisée applique un principe simple : ne pas donner le même poids à toutes les informations. Les faits appuyés directement par une archive, une institution ou un catalogue officiel sont distingués des interprétations d'historiens, des traditions publiées localement et des points qui restent à vérifier dans les documents originaux. Lorsqu'une source secondaire est la seule accessible, le texte le dit explicitement et évite de transformer une information plausible en certitude.

ÉDITION RÉVISÉE ET SOURCÉE - SEPTEMBRE 2026

À RETENIR - Les quatre niveaux de vérification

NIVEAU A - vérifié directement dans une archive, une source institutionnelle ou un catalogue officiel.

NIVEAU B - information portée par une étude historique ou une référence secondaire identifiable ; solide mais à distinguer d'un document primaire.

NIVEAU C - mémoire locale, témoignage ou anecdote publiée ; précieuse pour l'histoire vécue, mais à présenter comme telle.

NIVEAU D - hypothèse, débat ou information dont la source originale reste à retrouver.

Un dossier vivant

Les archives communales conservées aux Archives départementales des Alpes-de-Haute-Provence couvrent la période 1450-1981 et représentent environ cinq mètres linéaires. Elles contiennent encore de quoi approfondir de nombreux sujets : délibérations, finances, population, conscription, bâtiments, voirie, assistance, élections, écoles et recensements. Le présent dossier est donc une synthèse documentée, mais pas le dernier mot de la recherche.

1450-1981

période couverte par le fonds
communal

30,2 km²

superficie de la commune

585-1 723

m

amplitude altitudinale

167

habitants en 2023 - Insee

Sources principales : Archives départementales des Alpes-de-Haute-Provence, fonds E DEP 199 ; Insee, dossier communal 04199 ; documents du PLU communal.

Sommaire

- 1 Le territoire : comprendre le décor
- 2 Avant le village : l'Antiquité
- 3 Du haut Moyen Âge à la première mention écrite
- 4 Le grand débat : où se trouvait le premier village ?
- 5 Le castrum, les seigneurs et l'abbaye de Cruis
- 6 Le vieux village : lire les ruines
- 7 Églises, chapelle et patrimoine religieux
- 8 Vivre sous l'Ancien Régime
- 9 1720-1722 : la peste transforme le Jabron en frontière
- 10 Révolution : noms nouveaux et société patriotique
- 11 Le XIXe siècle : un petit centre de la haute vallée
- 12 La route déplace le village
- 13 Une économie de terre, de laine, d'eau et de bois
- 14 La foire aux agnelles et les sociabilités
- 15 1884 : le choléra
- 16 École, mairie, gendarmerie : les services du village
- 17 1914-1918 : guerre, démographie et mémoire
- 18 L'étonnante histoire du monument aux morts
- 19 1920-1939 : nouveau nom, électricité et modernité
- 20 1939-1945 : guerre, Résistance et mémoires difficiles
- 21 Après-guerre : le vieux village se vide
- 22 Sauver l'église et protéger les traces
- 23 Culture : éditions, musée, contes et patrimoine

- 24** Un paysage façonné par le pastoralisme
- 25** Les noms de lieux comme archives du paysage
- 26** Deux siècles de démographie
- 27** Un parcours historique à pied
- 28** Comment poursuivre l'enquête dans les archives
- 29** Questions encore ouvertes
- 30** Photothèque et ressources illustrées
- 31** Chronologie générale
- 32** Bibliographie et sources
- 33** Grille de vérification des principaux faits

1. Le territoire : comprendre le décor

Saint-Vincent-sur-Jabron occupe un territoire de 30,2 km² au cœur de la vallée du Jabron. La rivière structure le fond de vallée d'ouest en est, tandis que la commune s'élève fortement de part et d'autre : les altitudes s'étagent d'environ 585 à 1 723 mètres. Au sud se dresse la montagne de Lure ; au nord, les reliefs rattachés à Mare et au Pied du Mulet ferment le paysage.

Cette géographie explique une grande partie de l'histoire. Pendant les périodes d'insécurité, la hauteur offre une position défensive et une vue lointaine. Lorsque les routes, le commerce et l'accès quotidien aux services deviennent déterminants, le fond de vallée prend l'avantage. Saint-Vincent est donc un cas particulièrement lisible de déplacement du centre de gravité d'une communauté rurale.

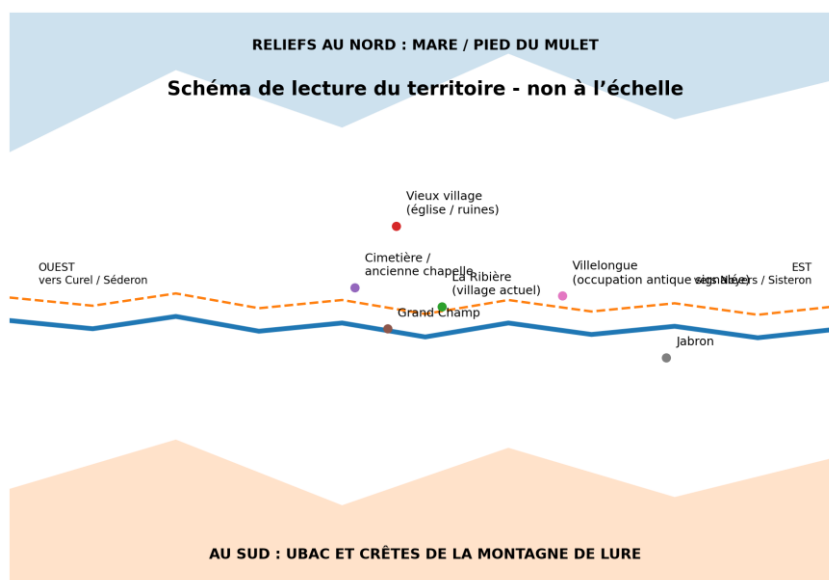


Schéma de lecture du territoire. Il simplifie volontairement les distances et ne remplace pas une carte topographique.

FAIT ATTESTÉ - La Ribière

Le chef-lieu actuel est La Ribière, développé au fond de vallée. Le PLU communal le décrit comme le principal pôle de développement de la commune. Sur la butte voisine, le vieux village conserve l'église et les traces du castrum.

Des écarts qui racontent l'ancien territoire

Les archives cadastrales de 1831 divisent la commune en sections portant des noms toujours évocateurs : Mare, Aubard, Bouissaye, Verduegne, Jansiac et le Village. Ces noms rappellent que la commune n'a jamais été seulement un bourg : elle est aussi un réseau de fermes, hameaux, terres de parcours, bois, ravins et quartiers agricoles.

Sources principales : PLU de Saint-Vincent-sur-Jabron ; Archives départementales 04, cadastre napoléonien 105 Fi 199/001 à 016 (1831) ; Insee.

2. Avant le village : l'Antiquité

Bien avant que le nom de Saint-Vincent apparaisse dans les chartes, la vallée est occupée. Dans l'Antiquité, le secteur appartient à l'espace des Sogiontiques, peuple associé aux Voconces, puis intégré au monde romain. La cité de Segustero, l'actuelle Sisteron, devient un centre majeur pour cette partie des Alpes du Sud.

Des traces locales concrètes

Plusieurs découvertes sont signalées sur le territoire communal. Des synthèses archéologiques mentionnent des tombes gallo-romaines mises au jour en 1964 ainsi qu'un établissement antique au lieu-dit Villelongue. Pour la période récente, l'existence d'une opération archéologique à Aubard-Les Blanchons est, elle, directement attestée par les Archives départementales : le rapport de 2014 est conservé sous la cote 1579 W 0086. Des structures funéraires à crémation des premiers siècles de notre ère ont également été signalées dans la presse lors des découvertes de 2013. Les détails des découvertes anciennes de 1964 et de Villelongue restent à contrôler dans les publications archéologiques originales.

FAIT ATTESTÉ - Ce que l'archéologie permet de dire

Plusieurs découvertes archéologiques témoignent d'une occupation gallo-romaine du territoire communal. La Carte archéologique nationale recense de nombreux sites antiques à Saint-Vincent-sur-Jabron. Raymond Collier signale également des sépultures gallo-romaines découvertes en 1964 ainsi qu'un établissement antique au lieu-dit Villelongue.

L'habitat antique pouvait prendre la forme de domaines ruraux, de bâtiments agricoles, de petites exploitations et de voies reliant la vallée à Sisteron. Les recherches futures pourraient préciser la fonction exacte de Villelongue et la relation entre les secteurs funéraires et les habitats voisins.

Sources principales : Carte archéologique et synthèses communales ; Archives départementales 04, 1579 W 0086 ; Maxime Lancestre, La Provence, 30 octobre 2013, référence citée par les synthèses locales.

3. Du haut Moyen Âge à la première mention écrite

Après la disparition de l'Empire romain d'Occident, la Haute-Provence traverse plusieurs changements politiques. Les royaumes burgonde et ostrogoth se disputent une partie du Sud-Est au début du VI^e siècle. Pour Saint-Vincent, cette période reste surtout un cadre régional : les sources locales directes sont rares.

Une tombe qui ouvre une piste

Près de la chapelle du cimetière, une sépulture construite en pierres taillées a été découverte. Daniel Thiéry rappelle qu'elle pourrait dater du haut Moyen Âge. À proximité, le lieu du Pré Lacour et sa grande propriété ont conduit l'auteur à proposer une origine éventuellement carolingienne pour un établissement ancien.

HYPOTHÈSE / DÉBAT - Une hypothèse séduisante, pas une certitude

La possible « villa » carolingienne du Pré Lacour et le rôle primitif de la chapelle du cimetière sont des hypothèses de travail. Elles s'appuient sur la topographie, la sépulture et la lecture des sources religieuses, mais ne constituent pas une chronologie définitivement démontrée.

1011 : Saint-Vincent entre dans l'histoire écrite

La première mention du nom est généralement donnée en 1011, sous la forme latine castelli Sancti Vincentii. Cette date est reprise par plusieurs synthèses historiques et toponymiques ; le présent dossier n'en reproduit toutefois pas la charte originale. Il faut donc la considérer comme une référence historique solidement établie dans la bibliographie, mais distincte d'une pièce d'archive directement consultée ici. Le toponyme renvoie à saint Vincent.

Au cours des siècles suivants, l'organisation religieuse du territoire se précise. En 1274, une ecclesia Sancti Vincentii est citée. Les dépendances ecclésiastiques évoluent : les chapitres de Sisteron et de Forcalquier sont mentionnés pour le XII^e siècle, puis l'abbaye de Cruis joue un rôle jusqu'au XV^e siècle. En 1456, Cruis est unie à l'évêché de Sisteron.

Sources principales : Daniel Thiéry, ArcheoProvence ; CCJLVD ; synthèses toponymiques citées dans les notices communales.

4. Le grand débat : où se trouvait le premier village ?

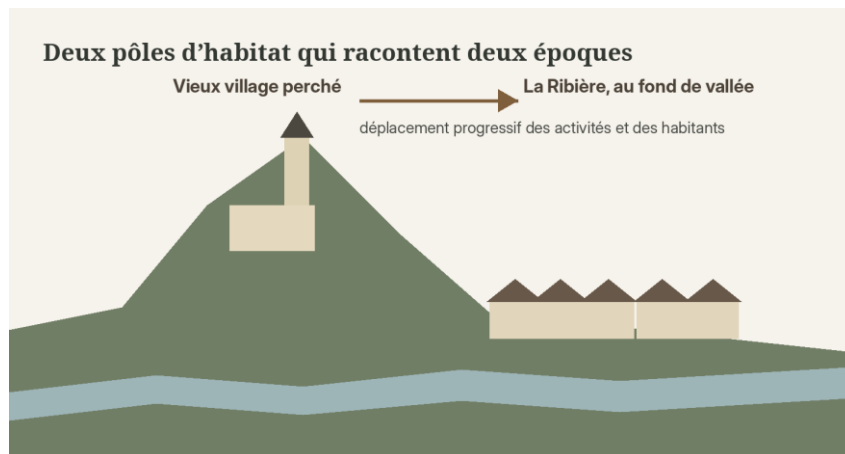


Schéma explicatif : l'histoire de Saint-Vincent est celle de plusieurs pôles d'habitat, pas d'un seul village immobile.

C'est la question la plus passionnante de l'histoire locale : dans quel sens les habitants ont-ils déplacé leur village ? Deux lectures coexistent.

La lecture traditionnelle

L'abbé Féraud et plusieurs récits locaux proposent un premier habitat dans la plaine, autour de l'actuel cimetière. Les troubles et guerres du XIV^e siècle auraient poussé les habitants à monter sur la butte et à s'entourer de murailles. Les termes *castrum* et *villa murata* sont souvent invoqués pour illustrer cette phase fortifiée.

La relecture de Daniel Thiéry

Daniel Thiéry propose d'inverser une partie de cette chronologie. Selon lui, le *castrum* pourrait correspondre à la grande phase d'« enchâtellement » des XII^e-XIII^e siècles, c'est-à-dire au regroupement de l'habitat autour d'un site fortifié. Un déperchement aurait ensuite commencé aux XV^e-XVI^e siècles. Dans cette lecture, la chapelle du cimetière pourrait être antérieure au *castrum* et appartenir à un noyau plus ancien.

HYPOTHÈSE / DÉBAT - Pourquoi le débat reste ouvert

Les deux scénarios ne décrivent pas forcément un simple aller-retour de toute la population. Il peut y avoir eu simultanément des exploitations en plaine, un centre fortifié sur la hauteur et des déplacements progressifs. Les villages médiévaux sont des organismes mouvants : l'habitat peut se concentrer, se disperser puis se déplacer de nouveau.

Le dossier communal de planification retient aujourd'hui l'ancien village, l'église, les vestiges du château et les traces cadastrales comme un ensemble patrimonial majeur. La lecture archéologique future du site pourrait apporter des réponses plus fines.

Sources principales : Daniel Thiéry, notice Saint-Vincent-sur-Jabron ; CCJLVD ; PADD et rapport de présentation du PLU.

5. Le castrum, les seigneurs et l'abbaye de Cruis

Le mot castrum ne désigne pas seulement un château. Dans la Provence médiévale, il peut englober un habitat groupé, un espace défensif et le territoire dépendant d'un pouvoir seigneurial. À Saint-Vincent, le site perché domine la vallée et offre une surveillance naturelle de l'axe est-ouest.

Pouvoirs seigneuriaux

Les synthèses historiques font passer le fief entre plusieurs familles : les Mévouillon aux XIII^e-XIV^e siècles, les Curet aux XV^e-XVI^e siècles, puis les Fauris jusqu'à la Révolution. La communauté dépend administrativement de la baillie puis de la viguerie de Sisteron.

Une relation particulière avec la vallée

Comme d'autres communautés du Jabron, Saint-Vincent bénéficie d'anciens privilèges fiscaux rapportés par les historiens, notamment l'exemption de la quête due au comte de Provence. Ce type de privilège rappelle l'importance des négociations entre communautés montagnardes, seigneurs et pouvoir comtal.

Saint-Vincent et Châteauneuf-Miravail

La géographie administrative n'a pas toujours été celle que nous connaissons. Daniel Thiéry indique qu'à partir de la fin du XIV^e siècle et jusqu'en 1665, Châteauneuf-Miravail fut associé à Saint-Vincent. L'histoire des deux communes est donc longtemps imbriquée.

FAIT ATTESTÉ - 1450 : début du fonds communal conservé

Les Archives départementales conservent un fonds communal dont les pièces les plus anciennes remontent à 1450. Ce seuil est précieux : il permet d'entrer progressivement dans l'histoire administrative vécue par les habitants.

Sources principales : Archives départementales 04, E DEP 199 ; Daniel Thiéry ; synthèses historiques communales.

6. Le vieux village : lire les ruines

Aujourd'hui, la silhouette de l'église isolée sur la butte peut donner l'impression que le site a toujours été presque vide. C'est l'inverse : au XIXe siècle encore, le vieux village est un lieu habité, dense et organisé. La disparition des maisons a effacé la lecture immédiate de son plan, mais le cadastre, les photographies anciennes et les vestiges permettent de retrouver sa structure.

Un village serré autour de l'église et du château

Le PADD communal demande explicitement de protéger l'église, les vestiges du château et les « traces cadastrales du village », c'est-à-dire l'implantation des anciens îlots. Il protège également la couronne boisée de la butte et les points de vue depuis la route départementale.

FAIT ATTESTÉ - Une photographie capitale de 1880

Le PADD (le **Projet d'Aménagement et de Développement Durables**.) reproduit un fragment d'une photographie de Saint-Marcel Eysseric datée de 1880. On y voit encore un véritable village groupé autour de l'église. Cette image est l'un des documents les plus parlants pour comprendre l'ampleur de l'habitat disparu. Un QR code vers le document communal est proposé dans la photothèque en fin de dossier.



Saint-Marcel Eysseric, photographie du vieux village, 1880 – fragment -

Le secteur de Grand Champ

Autour du vieux village, le PLU identifie plusieurs éléments qui forment un paysage historique cohérent : Grand Champ, le Jas - présenté comme une ancienne ferme liée au domaine seigneurial - , un pigeonnier, le cimetière, sa chapelle, des bâtiments ruraux et des vues remarquables vers la butte. L'intérêt du site dépasse donc les ruines elles-mêmes : c'est tout un système agricole et seigneurial qui peut être lu dans le paysage.

Sources principales : PADD du PLU, notamment la partie « un nouveau soin à porter au patrimoine » ; rapport de présentation du PLU.

7. Églises, chapelle et patrimoine religieux

L'église du vieux village

La vieille église Saint-Vincent est le principal témoin bâti du village perché. La Sauvegarde de l'Art français indique qu'elle semble avoir été reconstruite au XIV^e siècle. Au XVII^e siècle, la famille de Fauris la restaure et l'enrichit de mobilier. L'édifice a connu ensuite une longue fragilisation, au point que le culte régulier n'y était plus possible depuis des années au début des années 1980.

Des inventaires patrimoniaux secondaires signalent notamment un retable du maître-autel et un tableau du XVII^e siècle. La notice de la Sauvegarde de l'Art français confirme plus largement que la famille de Fauris enrichit l'église de nombreux objets mobiliers encore conservés au début des années 1980. Le statut juridique exact de protection de chaque objet devra être contrôlé dans la base patrimoniale officielle avant d'être détaillé pièce par pièce.

La chapelle du cimetière

La petite chapelle du cimetière est peut-être plus ancienne dans son origine que l'église du castrum. Elle occupe une place centrale dans le débat sur le premier noyau paroissial. Sa proximité avec la sépulture attribuée au haut Moyen Âge renforce l'intérêt archéologique du secteur.

Le 15 août et la continuité de la mémoire

La notice de la Sauvegarde de l'Art français indique qu'un pèlerinage se tenait encore le 15 août au vieux village au début des années 1980. Même lorsque l'habitat permanent avait disparu, le site continuait donc d'être réinvesti par les habitants à travers la pratique religieuse et la mémoire collective.

Sources principales : Sauvegarde de l'Art français ; Daniel Thiéry ; inventaires patrimoniaux et notices communales.

8. Vivre sous l'Ancien Régime

La vie des Saint-Vincentais de l'Ancien Régime repose sur un équilibre fragile entre terres cultivées, élevage, bois, eau et échanges. Les exploitations sont dispersées ; les familles cultivent des céréales, entretiennent des jardins, élèvent des ovins et utilisent la forêt. Les moulins transforment l'énergie du Jabron en force mécanique.

Les mots du paysage sont des indices

Le Jas renvoie à la bergerie. Grand Champ évoque directement l'espace cultivé. La Condamine rappelle une terre au statut particulier. Haut Paroir et Bas Paroir désignent l'emplacement d'anciens moulins à foulon, où l'on travaillait les étoffes grâce à l'eau. La Baume parle d'un abri sous roche ; les Clots de terrains épierrés et mis en valeur.

À VÉRIFIER DANS LA SOURCE ORIGINALE - L'« Acte des Sapins »

Des synthèses historiques mentionnent un ancien droit d'usage du bois au bénéfice des habitants de Saint-Vincent et de Châteauneuf-Miravail dans la forêt du Jabron. Le texte original, sa date précise et les modalités de son application n'ont pas été reproduits dans les sources directement consultées pour cette édition. Le dossier conserve donc cette piste comme un sujet d'enquête, et non comme un acte dont tous les termes seraient déjà certifiés.

Des périodes encore à documenter

Les guerres de Religion du XVI^e siècle ont marqué la Haute-Provence, mais le détail précis de leurs effets à Saint-Vincent mérite une vérification plus poussée dans les archives et ouvrages spécialisés. Certains récits locaux évoquent occupations et dommages aux fortifications ; faute d'avoir ici une source primaire suffisamment précise, ces épisodes ne sont pas présentés comme des faits définitivement établis.

Sources principales : Toponymie et histoire économique : synthèses de la montagne de Lure et notices communales ; fonds communal à explorer pour les droits d'usage et la gestion des bois.

9. 1720-1722 : la peste transforme le Jabron en frontière

La peste arrivée à Marseille en 1720 provoque l'une des plus grandes opérations de contrôle territorial de la Provence moderne. Pour empêcher l'épidémie de gagner les territoires voisins, les autorités organisent des lignes de surveillance. La vallée du Jabron devient l'un des secteurs de ce dispositif.

Une ligne gardée par des soldats

L'étude de Jean-Pierre Joly consacrée à la « ligne du Jabron » montre l'ampleur du système : postes, guérites, barrières, contrôles de passages et présence militaire. À la fin d'octobre 1720, des hommes du régiment de Poitou sont affectés à la surveillance. La ligne n'est pas immuable : elle est réorganisée afin de mieux contrôler le grand chemin et certains franchissements, notamment dans le secteur du Moulin d'Âne.

Une crise vécue au quotidien

La quarantaine ne se résume pas à une décision administrative. Il faut nourrir et loger les soldats, leur fournir du bois et empêcher des habitants de franchir la ligne. Joly rapporte des tensions liées au manque de combustible : des arbres fruitiers auraient été coupés près des postes. La présence prolongée des militaires crée également des relations humaines ; les sources mentionnent notamment un mariage en 1721.

FAIT ATTESTÉ - Une frontière temporaire au milieu de la vallée

Pendant quelques mois, un paysage familial devient un espace contrôlé. Routes et passages ordinaires se transforment en points de surveillance. C'est un exemple rare d'une grande crise européenne lisible à l'échelle d'une petite vallée.

Les troupes sont relevées au début de 1722, et le dispositif est ensuite démantelé. Baraques et matériaux peuvent être revendus. La menace sanitaire disparaît, mais l'épisode reste un moment singulier de l'histoire du Jabron.

Sources principales : Jean-Pierre Joly, « La ligne du Jabron pendant la peste de 1720 », Chroniques de Haute-Provence, n° 360, été 2008, p. 5-80 ; références reprises dans les synthèses régionales.

10. Révolution : noms nouveaux et société patriotique

La Révolution française transforme les institutions locales : fin des droits seigneuriaux, nouvelle organisation municipale, changements administratifs et participation politique. Saint-Vincent entre dans l'ère de la commune moderne.

Une société patriotique

Les synthèses locales indiquent la création d'une société patriotique après la fin de 1792. Ces sociétés constituent des lieux de discussion politique, de diffusion des nouvelles et de mobilisation civique. Retrouver leurs traces précises dans le fonds communal permettrait de mieux connaître leurs membres et leurs activités.

Un nom jugé trop religieux

Pendant la phase de déchristianisation, de nombreuses communes sont invitées à remplacer les noms rappelant la religion ou la féodalité. Pour Saint-Vincent, les sources divergent : Montrocher est cité, tandis qu'une autre tradition donne Vincent-la-Lauze. Cette divergence doit être conservée plutôt que masquée : elle montre les limites des synthèses actuelles.

HYPOTHÈSE / DÉBAT - Deux noms, une question d'archives

Le dossier ne tranche pas entre Montrocher et Vincent-la-Lauze. Une recherche systématique dans les délibérations, actes d'état civil et correspondances révolutionnaires pourrait préciser la durée et l'usage réel de chaque appellation.

Sources principales : Synthèses communales ; fonds E DEP 199 à consulter pour les délibérations et actes de la période révolutionnaire.

11. Le XIXe siècle : un petit centre de la haute vallée

Le XIXe siècle est la période où Saint-Vincent atteint ses plus forts effectifs démographiques. Le recensement de 1821 indique 805 habitants, maximum connu dans les séries disponibles. En 1841, la commune compte encore 789 habitants. Cette population vit dans le vieux village mais aussi dans de nombreux hameaux et fermes dispersées.

805 habitants en 1821	1843 gendarmerie - date donnée par les synthèses	1852 justice de paix - date donnée par les synthèses	1863 école filles et garçons - référence secondaire
--------------------------	---	---	---

Gendarmerie et justice de paix

La situation de Saint-Vincent sur l'axe de la vallée lui confère un rôle de centre de services. Des synthèses historiques, fondées notamment sur des travaux consacrés à la montagne de Lure et à l'histoire administrative locale, situent l'installation d'une brigade de gendarmerie en 1843 et celle d'une justice de paix en 1852. Ces dates sont cohérentes avec le rôle du bourg, mais les actes administratifs d'installation n'ont pas encore été directement consultés dans le cadre de ce dossier.

Le village n'est donc pas un hameau isolé : au milieu du XIXe siècle, il joue un rôle administratif structurant dans la haute vallée. Cette fonction éclaire aussi l'importance des foires et de la route.

Sources principales : Synthèses historiques locales, notamment celles fondées sur Irène Magnaudeix et sur les travaux consacrés à la montagne de Lure ; recensements historiques Cassini/EHESS.

12. La route déplace le village

La transformation la plus visible de Saint-Vincent n'est pas due à une destruction brutale : c'est un lent déplacement. Le vieux village domine la vallée, mais les activités économiques ont de plus en plus besoin de la route, de l'eau et d'un accès facile aux voitures puis aux véhicules.

Début du XIXe siècle : la route transforme les circulations

Les synthèses historiques situent au début du XIXe siècle la construction de la route départementale dans la vallée et donnent 1873 pour l'aménagement complet de la cluse de Montfroc. L'axe devient ensuite la route nationale 546, aujourd'hui RD 946. Le rôle de la route dans la descente progressive des habitants vers La Ribière est, lui, explicitement rappelé par la Communauté de communes. Les dates techniques précises de chaque tranche de travaux pourront être encore consolidées par les dossiers de voirie des Archives départementales.

La Ribière gagne en importance

À mesure que l'axe routier devient essentiel, commerces, auberges, services et habitations ont intérêt à se rapprocher du fond de vallée. La Ribière se développe. Le phénomène n'est pas instantané : certaines constructions existaient déjà, et le vieux village reste habité pendant des décennies. Mais le centre de gravité s'est déplacé.

À RETENIR - Un village peut déménager sans disparaître d'un coup

Il faut imaginer plusieurs générations vivant entre deux pôles : des familles demeurent sur la hauteur tandis que d'autres s'installent près de la route ; les bâtiments publics se déplacent ; les commerces suivent les circulations. Le vieux village devient progressivement marginal avant d'être abandonné.

La CCJLVD indique qu'au début du XXe siècle une école et une mairie sont construites dans le village actuel. L'ancienne centralité de la butte perd alors aussi sa fonction civique.

Sources principales : CCJLVD ; synthèses historiques sur la route de la vallée ; PLU communal.

13. Une économie de terre, de laine, d'eau et de bois

Le pastoralisme

L'élevage ovin est l'un des fils rouges de l'histoire de la vallée. Les versants, landes et parcours permettent de nourrir les troupeaux, tandis que les terres les plus favorables du fond de vallée sont réservées aux cultures et aux prairies. Le vocabulaire local - Jas, parcours, drailles - garde cette empreinte pastorale.

Les moulins et les paroirs

Haut Paroir et Bas Paroir rappellent l'existence de moulins à foulon. Le foulage rend les étoffes plus denses et plus résistantes ; la force de l'eau remplace une partie du travail manuel. Le Jabron n'est donc pas seulement une rivière à franchir ou à craindre : il est aussi une source d'énergie.

Vigne et cultures de subsistance

La vigne est attestée encore dans l'entre-deux-guerres, malgré la crise du phylloxéra qui avait bouleversé les vignobles français. La production est modeste et destinée surtout à un usage local. Des oliviers ont également été cultivés à basse altitude au XIXe siècle, dans les secteurs où le microclimat le permettait.

Lavande et plantes aromatiques

Au XXe siècle, la lavande et les plantes aromatiques s'inscrivent dans l'économie de la Haute-Provence. Le territoire communal se situe aujourd'hui dans l'aire de l'appellation « Huile essentielle de lavande de Haute-Provence ». Même lorsque les cultures disparaissent, les anciens champs peuvent rester lisibles dans le relief et la végétation.

Sources principales : PLU et annexes agricoles ; travaux cités sur la viticulture des Alpes du Sud ; toponymie locale.

14. La foire aux agnelles et les sociabilités

Les foires rurales sont bien plus que des marchés. Elles servent à vendre et acheter des animaux, trouver de la main-d'œuvre, régler des affaires, échanger des nouvelles, rencontrer des voisins et, pour les jeunes, participer aux bals et fêtes.

Une foire qui a survécu

À la fin du XIX^e siècle, plusieurs foires de Saint-Vincent sont mentionnées. Un bulletin *Vivre au Jabron* indique que la foire aux agnelles aurait été « votée par le conseil municipal en 1848 » et la présente comme une tradition maintenue jusqu'à l'époque contemporaine. Tant que la délibération municipale de 1848 n'a pas été retrouvée et consultée, cette date doit être présentée comme une information issue de la mémoire documentaire locale, et non comme une archive primaire directement vérifiée.

Tonte, démonstrations de savoir-faire, artisans, produits fermiers, travail de la laine, maréchalerie et repas autour de l'agneau donnent à la manifestation une dimension à la fois économique et culturelle.

MÉMOIRE DOCUMENTAIRE LOCALE - Une foire attestée par les bulletins de la vallée *Vivre au Jabron* fait remonter la foire aux agnelles à un vote du conseil municipal de 1848. Cette indication est précieuse et vraisemblable, mais la délibération d'origine reste à retrouver dans le fonds communal. La continuité de la foire, quant à elle, est documentée par de nombreuses publications contemporaines.

Sources principales : *Vivre au Jabron*, notamment n° 89, automne 2013, et numéros consacrés aux activités de la vallée ; synthèses locales sur les foires.

15. 1884 : le choléra

En 1884, une épidémie de choléra frappe plusieurs communes de la vallée. Les synthèses locales citant l'étude de Pierre Colomb (Annales de Haute-Provence, 1992) attribuent cinq décès à Saint-Vincent. Cette donnée est plausible et référencée, mais l'article de Colomb ou les registres de décès de 1884 doivent encore être consultés directement pour faire passer ce chiffre au niveau d'une vérification primaire.

Comprendre sans simplifier

Il est tentant de relier directement l'épidémie au déclin du vieux village. Ce serait exagéré. La baisse démographique est déjà liée à l'exode rural, aux transformations agricoles, à l'attraction des villes et au déplacement vers la route. Le choléra est un traumatisme supplémentaire, pas l'unique cause de la mutation communale.

NIVEAU B - Référence historique identifiée, vérification primaire à compléter

La source de référence est Pierre Colomb, « L'épidémie de choléra de 1884 », Annales de Haute-Provence, n° 320, 1992. Le chiffre de cinq décès est repris par les synthèses communales. Cette édition le présente donc avec attribution, en attendant une confrontation directe avec l'article et l'état civil de 1884.

Sources principales : Pierre Colomb, Annales de Haute-Provence, 1992, référence citée dans les synthèses communales.

16. École, mairie, gendarmerie : les services du village

Une école précoce pour les filles

Les synthèses historiques consacrées aux maisons d'école indiquent qu'en 1863 Saint-Vincent assure déjà une instruction primaire aux garçons et aux filles. Ce repère est notamment associé aux travaux dirigés par Jean-Christophe Labadie sur les écoles du département. La référence est identifiée, mais le document communal ou scolaire de 1863 n'a pas été reproduit dans cette édition ; la formulation reste donc attribuée à cette étude.

Le transfert des bâtiments publics

Au début du XXe siècle, mairie et école sont installées dans le village actuel. Le déplacement est symboliquement puissant : lorsqu'une mairie, une école, une poste et les services se rassemblent au fond de vallée, l'ancien village perd les fonctions qui assuraient sa centralité quotidienne.

Le lavoir : une institution sans registre

Le lavoir communal raconte une autre forme de service public. Ses bassins, les emplacements destinés au savon et l'espace pour le linge montrent une organisation très concrète du travail domestique. Le lavoir est aussi un lieu de sociabilité : on y échange des informations, on observe la vie du village et l'on entretient des liens entre générations.

Sources principales : Jean-Christophe Labadie (dir.), Les Maisons d'école, Archives départementales 04, 2013 ; patrimoine communal et notices locales.

17. 1914-1918 : guerre, démographie et mémoire

En 1911, la commune compte 453 habitants. En 1921, elle n'en compte plus que 318. La différence est spectaculaire, mais elle ne doit pas être attribuée entièrement aux morts au combat : l'exode rural, les déplacements de population et les changements familiaux jouent également. La guerre accentue toutefois une fragilité démographique déjà ancienne.

Des noms gravés dans la pierre

Le monument aux morts rassemble les noms des habitants morts pour la France. Derrière chaque nom se trouve une famille et une trajectoire. Les recherches peuvent être prolongées grâce aux fiches matricules militaires, aux registres d'état civil, au Livre d'or et à la presse locale.

À RETENIR - Faire de la micro-histoire

Un futur complément au dossier pourrait consacrer une fiche à chaque soldat inscrit sur le monument : date et lieu de naissance, métier avant-guerre, unité, lieu de décès, sépulture éventuelle et famille. Les sources existent généralement aux Archives départementales et sur les bases mémorielles nationales.

Sources principales : Recensements historiques ; monument communal ; ressources des Archives départementales et bases militaires nationales.

18. L'étonnante histoire du monument aux morts

Le monument de Saint-Vincent se distingue d'abord par son aspect : la statue du « Poilu au repos », modèle du sculpteur Étienne Camus, est peinte aux couleurs de l'uniforme. Le bulletin Vivre au Jabron n° 93 (2014) rapporte que cette mise en couleur aurait été voulue par le conseil municipal. Cette information relève d'une mémoire locale publiée : elle est donc conservée en étant explicitement attribuée à cette source.

Quand le théâtre finance la mémoire

Le même bulletin raconte une histoire encore plus singulière : après la guerre, face au coût du monument, des jeunes filles de Saint-Vincent auraient constitué une petite troupe de théâtre et consacré les bénéfices de leurs représentations à sa construction. Le récit est bien publié noir sur blanc dans Vivre au Jabron ; en revanche, les comptes municipaux ou pièces de souscription n'ont pas encore été retrouvés pour en établir le détail financier. L'anecdote doit donc être présentée comme une mémoire locale documentée, et non comme un fait dont toutes les pièces comptables seraient déjà connues.

« Ce sont les jeunes filles de la commune qui ont décidé de constituer une petite troupe théâtrale. »

Vivre au Jabron, n° 93, automne 2014

NIVEAU C - Une mémoire locale publiée et identifiable

L'épisode de la troupe de théâtre est explicitement raconté dans Vivre au Jabron n° 93 (2014), sur la page consacrée à Saint-Vincent-sur-Jabron. Il est légitime de le transmettre, à condition de préciser la nature de la source et de ne pas prétendre disposer, à ce stade, des documents comptables d'époque.

Sources principales : Vivre au Jabron, n° 93, automne 2014, p. consacrée à Saint-Vincent-sur-Jabron.

19. 1920-1939 : nouveau nom, électricité et modernité

1920 : « sur-Jabron » devient officiel

Pendant longtemps, la commune est officiellement Saint-Vincent. Les nomenclatures historiques donnent un décret du 15 mai 1920 pour l'adoption officielle de la forme Saint-Vincent-sur-Jabron. Cette référence est largement concordante ; l'édition révisée la conserve tout en signalant que le fac-similé du décret n'est pas reproduit dans le présent dossier.

L'électricité arrive en deux temps

L'électrification est décrite par les synthèses historiques comme un processus progressif : dans les années 1930, le moulin Durand aurait été adapté pour produire de l'électricité avant le raccordement au réseau général. Ce détail technique reste à confronter aux dossiers originaux. En revanche, les Archives départementales identifient bien, dans la sous-préfecture de Forcalquier (cote 4 Z 191), des dossiers d'électrification concernant Saint-Vincent pour la période 1927-1936. L'arrivée de l'électricité dans l'entre-deux-guerres est donc solidement documentée, même si le rôle exact du moulin doit encore être vérifié dans les pièces.

Cette transition résume le passage d'une énergie locale, hydraulique et limitée, vers un réseau moderne. Elle change les soirées, le travail domestique, les commerces, l'école et la vie sociale.

À RETENIR - De l'eau à l'électricité

Le moulin est un excellent symbole de la continuité technique : pendant des siècles, l'eau actionne meules et mécanismes ; au XXe siècle, elle peut aussi produire de l'électricité. La même ressource naturelle accompagne deux mondes techniques.

Sources principales : Décret du 15 mai 1920 ; Guy Barruol, « L'électrification des communes », référence citée dans les synthèses de la montagne de Lure.

20. 1939-1945 : guerre, Résistance et mémoires difficiles

23 juillet 1944

Une synthèse historique citant les travaux de Raymond Moulin situe au 23 juillet 1944 le désarmement de la gendarmerie de Saint-Vincent par des maquisards, quelques semaines avant la Libération de la Provence. L'événement est suffisamment référencé pour être retenu comme repère, mais le rapport de gendarmerie ou le document de Résistance correspondant n'a pas encore été consulté directement dans cette enquête.

Ange-Marie Miniconi, un lien avec la Résistance

Ange-Marie Miniconi, instituteur et résistant connu sous le nom de « commandant Jean-Marie », est bien documenté comme une figure de la Résistance dans la région de Cannes ; la commune de Peille lui consacre notamment une notice historique. Des notices biographiques secondaires indiquent par ailleurs son mariage à Saint-Vincent-sur-Jabron avec Claire Curnier en 1932, l'existence d'une propriété dans la commune et son inhumation sur place en 1988. Ces liens locaux sont plausibles et précisément formulés, mais gagneraient à être confrontés à l'état civil et aux registres du cimetière.

Paul Touvier, une mémoire opposée

Saint-Vincent-sur-Jabron est le lieu de naissance, le 3 avril 1915, de Paul Touvier. Le Mémorial de la Shoah documente son parcours : membre de la Milice, il exerce des responsabilités à Lyon et est condamné en 1994 à la réclusion criminelle à perpétuité pour crime contre l'humanité, notamment pour l'assassinat de sept otages juifs à Rillieux-la-Pape. Ici, la source institutionnelle permet une formulation affirmative et précise.

PRUDENCE - Deux trajectoires ne résument pas un village

La présence de noms célèbres ou tragiques dans l'histoire d'une commune ne permet pas de définir collectivement ses habitants. Le rôle d'un dossier historique est de présenter les faits, de les contextualiser et de ne pas transformer des biographies individuelles en identité collective.

Sources principales : Raymond Moulin, travaux sur la Résistance locale, référence citée dans les synthèses ; Mémorial de la Shoah ; notices biographiques d'Ange-Marie Miniconi.

21. Après-guerre : le vieux village se vide

La Seconde Guerre mondiale ne provoque pas à elle seule l'abandon du vieux village : le mouvement vers La Ribière dure depuis des décennies. Mais après 1945, le processus arrive à son terme. La CCJLVD indique que les derniers habitants quittent le site à la fin de la guerre ou immédiatement après.

Quand un village devient un paysage de ruines

Une maison abandonnée se dégrade vite : toiture ouverte, gel, pluie, récupération de matériaux, végétation, effondrement des murs. À l'échelle de tout un quartier, quelques décennies suffisent pour rendre le plan du village presque invisible à un visiteur qui ne connaît pas les lieux.

Entre 1946 et 1975, la commune passe de 230 à 124 habitants. Ce minimum de 1975 marque l'aboutissement d'un long exode rural commencé au XIXe siècle.

FAIT ATTESTÉ - 1975 : 124 habitants

C'est le point le plus bas de la série démographique moderne présentée dans ce dossier. La population remonte ensuite partiellement : 151 habitants en 1990, 192 en 1999 et 228 en 2012, avant de redescendre à 167 en 2023.

Sources principales : CCJLVD ; Cassini/EHESS et Insee pour les séries démographiques.

22. Sauver l'église et protéger les traces

Lorsque le vieux village n'est plus habité, la question change : il ne s'agit plus de maintenir un bourg vivant, mais d'empêcher la disparition de ses témoins. L'église devient l'élément le plus visible et le plus fragile de cette mémoire.

1982 : un concert pour une toiture

Une association de sauvegarde se mobilise. En juin 1982, elle organise un concert de musique médiévale ; les bénéfices servent à réparer une partie de la toiture. Le geste est à la fois culturel et patrimonial : faire vivre le monument pour financer sa conservation.

1983 : l'aide de la Sauvegarde de l'Art français

Le 24 novembre 1983, la Sauvegarde de l'Art français accorde 30 000 francs pour des travaux de gros œuvre. L'édifice reste néanmoins un patrimoine fragile, exposé au temps, aux mouvements du sol et aux difficultés d'entretien inhérentes à un site isolé.

Le patrimoine dans le PLU

Le PADD récent affirme une volonté de préserver l'église, les vestiges du château, les îlots cadastraux, la couronne boisée et les points de vue. C'est une évolution importante : le patrimoine n'est plus pensé seulement bâtiment par bâtiment, mais comme un ensemble paysager.

Sources principales : Sauvegarde de l'Art français ; PADD et rapport de présentation du PLU.

23. Culture : éditions, musée, contes et patrimoine

Une maison d'édition dans un petit village

Saint-Vincent a abrité les Éditions Présence, dont l'adresse apparaît dans plusieurs notices de la Bibliothèque nationale de France. La BnF atteste notamment des publications portant l'adresse de Saint-Vincent-sur-Jabron en 1981, 1982, 1984, 1987 et 1990. Elle référence par exemple *Symbolisme de l'orientation* de Fereydoun Farrokh, publié par Éditions Présence en 1981. Ces notices permettent d'affirmer l'activité éditoriale locale au moins pendant les années 1980 et jusqu'en 1990 ; une origine dans les années 1970 ne doit pas être avancée sans référence supplémentaire.

Cette activité est une curiosité culturelle remarquable : pendant au moins une décennie, le nom du village circule sur des pages de titre et dans les catalogues de bibliothèques bien au-delà de la vallée.

Le Musée du Casque de combat

Un Musée du Casque de combat est mentionné à Saint-Vincent dans des bulletins de la vallée et dans des annuaires de collectionneurs au début des années 2010. Ces sources décrivent une collection consacrée aux casques militaires, notamment au casque Adrian. Elles suffisent à documenter l'existence publique du lieu à cette époque, mais pas son statut ni ses horaires actuels : aucune recommandation de visite ne doit être faite sans vérification contemporaine.

Une culture de rencontres

Concerts au vieux village, manifestations littéraires, ateliers, contes, fêtes votives : la vie culturelle contemporaine prolonge une caractéristique ancienne de la vallée, celle des lieux où l'on se rencontre. Le patrimoine sert alors de décor, mais aussi de sujet et de lien entre habitants.

Sources principales : BnF Catalogue général ; catalogues bibliographiques des Éditions Présence ; Vivre au Jabron ; ABCollection pour le Musée du Casque.

24. Un paysage façonné par le pastoralisme

Un paysage rural n'est jamais totalement « naturel ». Les pâturages ouverts, les lisières, les vieux chênes, les murets et les clairières résultent de siècles de pâturage, de coupe de bois et de mise en culture. Lorsque l'agriculture recule, la forêt regagne progressivement les anciens espaces ouverts.

La biodiversité comme archive involontaire

Le PLU identifie des boisements anciens de chênes favorables au pique-prune, des ripisylves le long du Jabron et de ses affluents, ainsi que des milieux ouverts à forte valeur écologique. Ces habitats ont souvent été maintenus ou transformés par les pratiques humaines.

Le vieux village et le retour de la végétation

Sur la butte, la végétation masque aujourd'hui une partie du parcellaire ancien. Ce retour du couvert boisé protège parfois les sols, mais il peut aussi rendre les murs invisibles, déplacer des pierres et compliquer la lecture archéologique. La conservation du site demande donc un équilibre entre patrimoine culturel, sécurité et enjeux naturels.

À RETENIR - Histoire humaine et histoire naturelle

Étudier Saint-Vincent oblige à croiser les disciplines : archéologie, histoire, géographie, botanique, pastoralisme et urbanisme racontent des fragments différents du même territoire.

Sources principales : PLU de Saint-Vincent-sur-Jabron, volets environnementaux et patrimoniaux.

25. Les noms de lieux comme archives du paysage

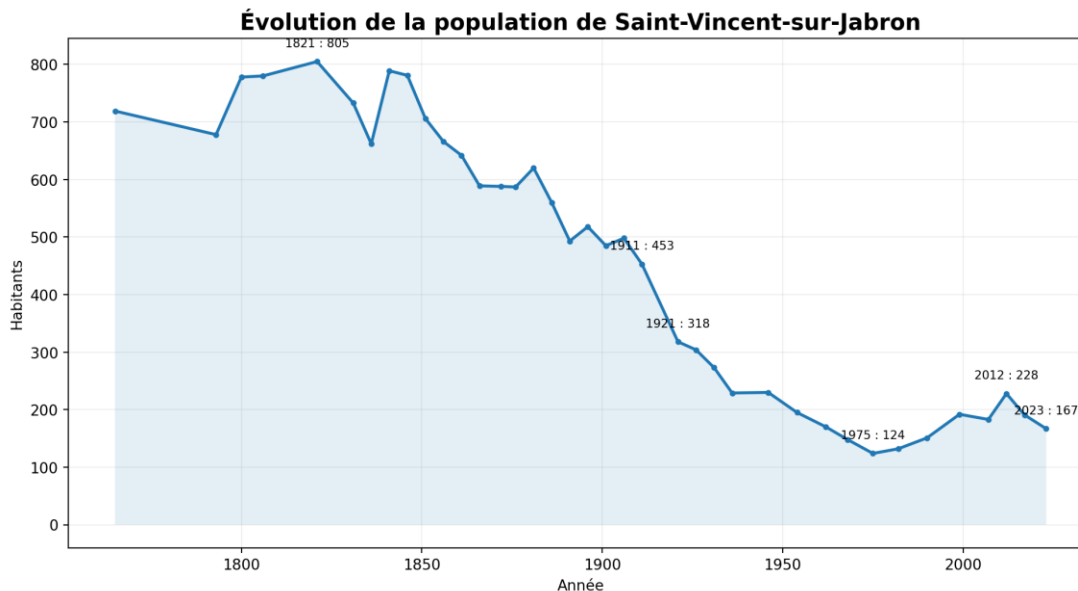
Les noms de lieux sont des fossiles linguistiques. Ils conservent parfois une information disparue du paysage. À Saint-Vincent, plusieurs toponymes donnent directement accès aux anciennes activités ou à la forme du terrain.

Toponyme	Sens ou piste	Ce qu'il raconte
Le Jas	bergerie / abri de troupeau	pastoralisme
Grand Champ	grande pièce cultivée	mise en culture du fond de vallée
Haut / Bas Paroir	moulins à foulon	travail des étoffes et force hydraulique
La Baume	abri sous roche	relief calcaire
Clot / Grand Clot	terrain épierré, clos	travail agricole et murs de pierre
Condamine	terre au statut particulier	organisation seigneuriale / collective
La Ribière	forme liée à la rive / rivière	installation au fond de vallée

La prudence reste nécessaire : un toponyme peut changer de sens ou être réinterprété. Mais mis en relation avec les archives et le cadastre, il devient un outil puissant pour retrouver les usages anciens.

Sources principales : Travaux toponymiques cités dans les synthèses de la montagne de Lure et dans la notice communale.

26. Deux siècles de démographie



Sources : pour 1968-2023, données Insee directement vérifiées ; pour les périodes antérieures, séries historiques de recensement reprises par Ldh/EHESS/Cassini et les synthèses communales. Les méthodes et périmètres ayant évolué, les comparaisons de long terme restent prudentes.

Le sommet du début du XIXe siècle

La commune atteint 805 habitants en 1821. Dans la première moitié du XIXe siècle, les effectifs oscillent encore autour de 700 à 800 habitants. Le territoire est alors beaucoup plus peuplé qu'aujourd'hui, grâce à une économie rurale intensive et à une occupation dispersée des écartés.

Un siècle d'exode rural

À partir du milieu du XIXe siècle, la tendance générale est à la baisse : 589 habitants en 1866, 485 en 1901, 318 en 1921, 195 en 1954 et 124 en 1975. Cette chute accompagne la mécanisation agricole, le départ vers les villes, la réduction des emplois ruraux et les effets des guerres.

Rebond, puis nouveau recul

La fin du XXe siècle connaît un regain : 192 habitants en 1999, puis 228 en 2012. En 2023, l'Insee compte 167 habitants. La commune reste donc très peu dense : environ 5,5 habitants par km².

À RETENIR - Le chiffre n'est pas toute l'histoire

Une même population totale peut correspondre à des sociétés très différentes. En 1821, beaucoup d'habitants vivent directement de l'agriculture et sont répartis dans de nombreuses fermes ; aujourd'hui, les mobilités, les emplois et la structure des ménages sont profondément différents.

Sources principales : Insee, dossier complet de la commune paru le 27 août 2026 ; séries historiques Cassini/EHESS reprises dans les bases démographiques communales.

27. Un parcours historique à pied

Le meilleur moyen de comprendre Saint-Vincent est de lire le paysage dans l'ordre des traces. Le parcours ci-dessous n'est pas un itinéraire balisé officiel ; il s'agit d'une proposition culturelle. Il faut respecter les propriétés privées, les fermes en activité, les conditions d'accès et la sécurité sur les ruines.

Étape 1 - La place du village actuel

Observer la mairie, l'école, la route et l'organisation de La Ribière. Se demander pourquoi les services se sont concentrés ici.

Étape 2 - Le lavoir

Lire le fonctionnement des bassins et imaginer le travail domestique collectif avant l'eau courante dans chaque maison.

Étape 3 - La route départementale

Comprendre le rôle de l'axe ouvert vers Montfroc et Sisteron dans le déplacement du centre du village.

Étape 4 - Le secteur du cimetière et de la chapelle

Évoquer l'hypothèse du noyau paroissial ancien et la sépulture du haut Moyen Âge.

Étape 5 - Grand Champ et le Jas

Observer les relations entre terres agricoles, ferme, pigeonnier et butte du vieux village.

Étape 6 - La montée vers le vieux village

Repérer les traces de terrasses, murs et anciens cheminements sans pénétrer dans des secteurs instables.

Étape 7 - L'église du vieux village

Terminer par le monument qui relie le castrum médiéval, les Fauris, le pèlerinage, l'abandon et la sauvegarde contemporaine.

PRUDENCE - Sécurité et respect des lieux

Les ruines sont fragiles. Ne pas monter sur les murs, ne pas déplacer les pierres, ne pas entrer dans un bâtiment fermé et ne pas prélever d'objet. Tout indice archéologique découvert fortuitement doit être laissé en place et signalé aux autorités compétentes.

Sources principales : Lecture proposée à partir du PLU et des sources patrimoniales ; vérifier localement l'accessibilité et les éventuelles restrictions.

28. Comment poursuivre l'enquête dans les archives

Saint-Vincent possède un atout exceptionnel pour l'histoire locale : un fonds communal identifié, classé et largement communicable aux Archives départementales des Alpes-de-Haute-Provence.

5 m	1450	1831	3
environ de documents classés	date des pièces les plus anciennes	cadastre napoléonien	grands dépôts aux Archives : 1951, 1980, 1998

Ce que l'on peut chercher

- Délibérations du conseil municipal : travaux, écoles, foires, finances, secours, routes, eau, patrimoine.
- Recensements de population : noms, âges, professions, composition des ménages, hameaux.
- État civil : naissances, mariages, décès et reconstitution des familles.
- Cadastre napoléonien de 1831 : parcelles, bâtiments, chemins, localisation du vieux village et des écarts.
- Affaires militaires : conscription, mobilisés, pensions et conséquences des guerres.
- Écoles : bâtiments, instituteurs, fréquentation, dépenses, matériel.
- Voirie et ponts : transformations de la route et des chemins.
- Agriculture, bois et droits d'usage : pâturages, forêts, communaux, litiges.

Les références cadastrales de 1831

Les Archives départementales signalent seize plans ou feuilles cadastrales sous les cotes 105 Fi 199/001 à 105 Fi 199/016, couvrant les sections Mare, Aubard, Bouissaye, Verdugne, Jansiac et le Village.

À RETENIR - Méthode pour retrouver une maison

Partir d'un propriétaire connu dans un état de sections ou une matrice cadastrale, retrouver le numéro de parcelle, puis le reporter sur le plan. En croisant avec les recensements et l'état civil, on peut souvent reconstituer l'histoire d'une maison et de ses occupants.

Sources principales : Archives départementales 04, instrument de recherche FRAD004/E DEP 199 et cadastre 105 Fi 199.

29. Questions encore ouvertes

Un bon dossier historique ne doit pas donner l'illusion que tout est résolu. Saint-Vincent conserve plusieurs questions passionnantes.

La chronologie exacte des déplacements d'habitat

Fouille archéologique, étude du bâti, cadastres, textes médiévaux et prospections pourraient préciser les relations entre plaine, cimetière, Pré Lacour, castrum et La Ribière.

Le site antique de Villelongue

Quelle était sa fonction exacte ? Quelle durée d'occupation ? Quels liens avec les sépultures découvertes ?

Les guerres de Religion

Quels épisodes sont réellement documentés dans les archives locales et régionales ? Les fortifications ont-elles subi des destructions datables ?

L'Acte des Sapins

Quel est le texte original du privilège, sa date, son évolution et sa mise en pratique jusqu'à l'époque contemporaine ?

La foire aux agnelles

À quelle date exacte peut-on documenter sa création ou sa régularisation ? Les délibérations municipales peuvent fournir une réponse.

Le vieux village au XIXe siècle

Qui habitait chaque maison ? Quels commerces et métiers y existaient ? Une reconstitution parcelle par parcelle serait possible.

L'exode rural

Quels ménages sont partis, vers quelles villes, et pour quels métiers ? Les recensements successifs permettent de suivre les trajectoires.

La vie culturelle des Éditions Présence

Qui travaillait sur place ? Quels auteurs sont venus à Saint-Vincent ? Quels liens existaient avec la vie locale ?

À RETENIR - Un projet participatif possible

Une collecte de photographies de famille, cartes postales, lettres, souvenirs enregistrés et documents privés pourrait compléter les archives publiques. Chaque document devrait être numérisé avec le nom du propriétaire, la date approximative, les personnes identifiées et l'autorisation de diffusion.

30. Photothèque et ressources illustrées

Pour respecter les droits de reproduction et permettre l'accès aux versions originales, cette photothèque privilégie les liens et QR codes vers les documents authentiques. Les ressources libres peuvent ensuite être réutilisées en respectant leur licence ; les autres nécessitent l'autorisation du détenteur des droits.



Photographie du vieux village vers 1880

Le PADD communal reproduit un fragment attribué à Saint-Marcel Eysseric. C'est une image essentielle pour visualiser l'ancien habitat encore largement debout.

[Ouvrir la ressource en ligne](#)



Photographies actuelles de l'ancienne et de la nouvelle église

Wikimedia Commons propose plusieurs vues sous licences Creative Commons. Toujours vérifier la licence de chaque fichier avant réutilisation.

[Ouvrir la ressource en ligne](#)



Carte postale ancienne - église / paysage

Reproduction visible sur Geneanet. La page de dépôt indique une licence CC BY-NC-SA 2.0 pour certaines images de la série ; vérifier la fiche avant publication.

[Ouvrir la ressource en ligne](#)



Carte postale ancienne - panorama du vieux village

Vue historique montrant la butte et le paysage. Vérifier les conditions de réutilisation sur la fiche Geneanet.

[Ouvrir la ressource en ligne](#)

À RETENIR - Pour une exposition locale

Le plus beau complément serait une série « hier / aujourd'hui » : retrouver exactement le point de vue des cartes postales et photographies anciennes, puis reprendre la même image aujourd'hui. On verrait immédiatement l'abandon des maisons, le retour de la végétation et l'évolution des routes.

REPÈRES

31. Chronologie générale

Repères chronologiques



Antiquité	Occupation gallo-romaine attestée; Villelongue et sépultures
1011	Première mention écrite généralement citée : castelli Sancti Vincentii
11e s.	Formation du castrum perché selon l'hypothèse de Daniel Thiéry
1274	Mention de l'ecclesia Sancti Vincentii
1456	L'abbaye de Cruis est unie à l'évêché de Sisteron
1665	Fin de l'association avec Châteauneuf-Miravail
1722	La vallée participe au cordon sanitaire contre la peste
1821	Pic démographique connu : 805 habitants
1852	Gendarmerie puis justice de paix
1873	Aménagement de la cluse de Montfroc; essor de l'axe routier
1884	Épidémie de choléra : 5 décès signalés dans la commune
1918	Guerre, pertes humaines et futur monument aux morts
1920	Le nom officiel devient Saint-Vincent-sur-Jabron
1930	Électrification progressive
1944	La gendarmerie est désarmée par des maquisards
1945	Les derniers habitants quittent le vieux village
1983	Mobilisation pour sauver l'église; aide de la Sauvegarde de l'Art français
2023	167 habitants (population municipale Insee)

Frise de synthèse. Les dates médiévales d'implantation du castrum restent discutées ; voir chapitre 4.

Date / période	Événement ou repère
Antiquité	Occupation gallo-romaine attestée par plusieurs découvertes ; établissement signalé à Villelongue.
Haut Moyen Âge	Sépulture en pierres près du cimetière ; possible noyau ancien au Pré Lacour, hypothèse.
1011	Première mention écrite généralement citée : castelli Sancti Vincentii (référence bibliographique ; chartre non reproduite ici).
XIIe-XIIIe s.	Possible formation du castrum pendant l'enchâtellement selon Daniel Thiéry.
1274	Mention de l'ecclesia Sancti Vincentii.
Fin XVe-1665	Association de Châteauneuf-Miravail avec Saint-Vincent selon Daniel Thiéry.
1450	Début chronologique du fonds communal aujourd'hui conservé.
1456	Union de l'abbaye de Cruis à l'évêché de Sisteron.
XVIIe s.	Restaurations et embellissements de l'église par les Fauris.
1720-1722	Ligne sanitaire du Jabron pendant la peste de Marseille.
1765	719 habitants dans la série historique.
1821	805 habitants, maximum de la série.
1822	Début du XIXe siècle : développement de la route de vallée ; chronologie technique à consolider par les dossiers de voirie.
1831	Cadastre napoléonien de la commune.
1843	Brigade de gendarmerie : date donnée par les synthèses historiques ; acte d'installation à retrouver.
1852	Justice de paix : date donnée par les synthèses historiques ; acte d'installation à retrouver.
1863	École pour garçons et filles : repère donné par les travaux historiques sur les maisons d'école.

Date / période	Événement ou repère
1873	Aménagement de la cluse de Montfroc et prolongement de l'axe routier.
1880	Photographie du vieux village attribuée à Saint-Marcel Eysseric.
1884	Épidémie de choléra : cinq décès selon Pierre Colomb (1992), chiffre à confronter directement à l'article et à l'état civil.
1911	453 habitants.
1914-1918	Grande Guerre ; pertes humaines et future construction du monument aux morts.
1920	Adoption officielle de « Saint-Vincent-sur-Jabron » par décret du 15 mai 1920, date concordante dans les nomenclatures historiques.
Années 1930	Électrification documentée dans les archives 1927-1936 ; rôle du moulin Durand rapporté par les synthèses et restant à contrôler.
23 juillet 1944	Désarmement de la gendarmerie par des maquisards, date citée dans les travaux sur la Résistance locale.
Après 1945	Derniers habitants quittent le vieux village.
1975	124 habitants, minimum de la série moderne.
Juin 1982	Concert de musique médiévale au profit de la toiture de l'église.
24 novembre 1983	30 000 F accordés par la Sauvegarde de l'Art français.
2012	228 habitants, rebond démographique récent.
2023	167 habitants selon l'Insee.

32. Bibliographie et sources

La bibliographie distingue désormais quatre niveaux : sources institutionnelles consultées directement (niveau A), études historiques identifiées (niveau B), mémoire locale publiée (niveau C) et pistes ou hypothèses à approfondir (niveau D). Ce classement n'évalue pas l'intérêt des sources : il indique seulement la nature de la preuve disponible pour chaque affirmation.

Principe éditorial : lorsqu'une donnée de niveau B ou C est conservée dans le récit, sa nature est indiquée dans le texte. Le lecteur peut ainsi différencier une certitude documentaire d'une interprétation ou d'un souvenir publié.

A. Niveau A - Sources institutionnelles et documents consultés directement

Archives départementales des Alpes-de-Haute-Provence - Archives communales de Saint-Vincent-sur-Jabron, FRAD004/E DEP 199, 1450-1981, env. 5 m linéaires. Instrument de recherche en ligne. [\[lien\]](#)

Commune / CCJLVD - Page de présentation de Saint-Vincent-sur-Jabron et documents du PLU. [\[lien\]](#)

Commune de Saint-Vincent-sur-Jabron - PADD du PLU, approuvé en 2020 : protection du vieux village, de l'église, du château et reproduction de la photographie Eysseric de 1880. [\[lien\]](#)

Sauvegarde de l'Art français - Notice de l'église Saint-Vincent : reconstructions, travaux, concert de 1982 et aide de 30 000 F en 1983. [\[lien\]](#)

Insee - Dossier complet de la commune 04199, données 2023, publication 27 août 2026. [\[lien\]](#)

Bibliothèque nationale de France - Catalogue général : ouvrages des Éditions Présence publiés à Saint-Vincent-sur-Jabron, dont Fereydoun Farrokh, 1981. [\[lien\]](#)

Mémorial de la Shoah - Notice biographique de Paul Touvier, né à Saint-Vincent-sur-Jabron en 1915. [\[lien\]](#)

Géoportail de l'urbanisme - PLU de Saint-Vincent-sur-Jabron : ancien village, vestiges du château, traces cadastrales et photographie de Saint-Marcel Eysseric datée de 1880. [document officiel consulté]

Archives départementales des Alpes-de-Haute-Provence - Sous-préfecture de Forcalquier, cote 4 Z 191 : dossiers communaux 1922-1940, dont électrification 1927-1936. [source institutionnelle identifiée]

Archives départementales des Alpes-de-Haute-Provence - Archéologie, Saint-Vincent-sur-Jabron, Aubard-Les Blanchons, rapport d'opération 2014, cote 1579 W 0086. [source institutionnelle consultée]

B. Niveau B - Études historiques et références secondaires identifiées

- Daniel Thiéry, ArcheoProvence, notice « Saint-Vincent-sur-Jabron » (2023) : histoire religieuse, chapelle du cimetière, débat sur le castrum et le déperchement. Étude historique explicitement interprétative.
- Jean-Pierre Joly, « La ligne du Jabron pendant la peste de 1720 », Chroniques de Haute-Provence, n° 360, été 2008, p. 5-80.
- Pierre Colomb, « L'épidémie de choléra de 1884 », Annales de Haute-Provence, n° 320, 1992.
- Jean-Christophe Labadie (dir.), Les Maisons d'école, Archives départementales des Alpes-de-Haute-Provence, 2013.
- Guy Barruol, André de Réparaz et Jean-Yves Royer (dir.), La montagne de Lure : encyclopédie d'une montagne en Haute-Provence, ouvrage collectif de référence cité par de nombreuses synthèses locales.
- Irène Magnaudeix et al., Pays de Haute-Provence : de Lure au Luberon, guide de découverte par les chemins, 1999.
- Édouard Baratier, Georges Duby, Ernest Hildesheimer, Atlas historique : Provence, Comtat Venaissin, principauté d'Orange, comté de Nice, principauté de Monaco, 1969.

C. Niveau C - Mémoire locale publiée et témoignages documentaires

- Vivre au Jabron, n° 93, automne 2014 - récit du financement du monument aux morts par une troupe de jeunes filles et mise en couleur du Poilu. À citer comme mémoire locale publiée, non comme pièce comptable d'époque.
- Vivre au Jabron, n° 81, automne 2011 - mention de la foire aux agnelles « votée par le conseil municipal en 1848 ». La délibération originale reste à retrouver.

D. Niveau D - Archives et questions à approfondir

- Cadastre napoléonien 1831 : 105 Fi 199/001 à 105 Fi 199/016.
- Fonds communal E DEP 199 : délibérations, population, bâtiments communaux, écoles, voirie et finances.
- Recensements nominatifs du XIXe siècle et du début du XXe siècle.
- Rapport archéologique Aubard-Les Blanchons : 1579 W 0086.
- Fiches matricules des hommes mobilisés en 1914-1918 et dossiers de pensions.
- Presse départementale et bulletins Vivre au Jabron pour la mémoire du XXe siècle.

Ressources directes - QR codes

Ces QR codes permettent de repartir des principales sources du dossier sans retaper les adresses. Leur contenu dépend des sites d'origine et peut évoluer.



Archives communales

Inventaire du fonds E DEP 199 (1450-1981).

[Ouvrir la ressource en ligne](#)



ArcheoProvence - Daniel Thiéry

Notice sur l'origine des églises, la chapelle du cimetière et le castrum.

[Ouvrir la ressource en ligne](#)



Sauvegarde de l'Art français

Histoire et travaux de l'église du vieux village.

[Ouvrir la ressource en ligne](#)



Insee

Données démographiques et socio-économiques récentes.

[Ouvrir la ressource en ligne](#)



Vivre au Jabron n° 93

Article sur le monument aux morts et la troupe de théâtre.

[Ouvrir la ressource en ligne](#)

33. Grille de vérification des principaux faits

Cette grille résume le niveau de preuve retenu après révision. Elle n'a pas pour but de diminuer la valeur des récits locaux : elle permet au lecteur de savoir exactement ce qui est vérifié directement, ce qui repose sur une étude identifiable, ce qui appartient à la mémoire locale et ce qui reste une piste de recherche.

Point contrôlé	Niveau	Base documentaire / prudence retenue
Fonds communal 1450-1981, env. 5 m linéaires	A	Archives départementales 04, FRAD004/E DEP 199 - directement consulté.
Cadastre napoléonien de 1831	A	Archives départementales 04, 105 Fi 199/001 à 016 - instrument de recherche.
Rapport archéologique Aubard-Les Blanchons, 2014	A	Archives départementales 04, 1579 W 0086.
Occupation antique / tombes 1964 / Villelongue	B	Données reprises par synthèses archéologiques ; publication ancienne à consulter pour le détail.
Première mention en 1011	B	Date et forme latine reprises par les synthèses historiques ; charte originale non reproduite dans cette enquête.
Église mentionnée en 1274 / liens avec Cruis	B	Daniel Thiéry et histoire ecclésiastique ; référence secondaire identifiée.
Hypothèse d'un noyau ancien près du cimetière / Pré Lacour	D	Interprétation de Daniel Thiéry ; à maintenir au conditionnel.
Photo du vieux village de 1880 par Saint-Marcel Eysseric	A	PLU officiel - photographie reproduite et datée.
Église : reconstruction probable XIVe s., restauration XVIIe s.	A/B	Sauvegarde de l'Art français - notice institutionnelle, formulation « semble avoir été reconstruite » conservée.
Ligne sanitaire du Jabron, 1720-1722	B	Étude de Jean-Pierre Joly, Chroniques de Haute-Provence n°360.
Gendarmerie 1843 / justice de paix 1852	B	Dates reprises par des travaux historiques ; actes administratifs primaires non consultés.
Foire aux agnelles : vote municipal de 1848	C/D	Vivre au Jabron n°81 le rapporte ; délibération municipale originale à retrouver.
Choléra 1884 : cinq décès	B/D	Pierre Colomb (1992) cité par les synthèses ; à vérifier dans l'article et l'état civil.
École filles et garçons en 1863	B	Travaux sur les maisons d'école ; document communal de 1863 non reproduit.
Troupe de jeunes filles pour financer le monument aux morts	C	Récit publié dans Vivre au Jabron n°93 ; archives comptables à rechercher.
Électrification dans l'entre-deux-guerres	A/B	Archives 4 Z 191 confirment des dossiers 1927-1936 ; détail du moulin Durand encore secondaire.
Désarmement de la gendarmerie le 23 juillet 1944	B	Date donnée par les travaux sur la Résistance locale ; pièce primaire non consultée.

Point contrôlé	Niveau	Base documentaire / prudence retenue
Paul Touvier né le 3 avril 1915 à Saint-Vincent-sur-Jabron	A	Mémorial de la Shoah ; parcours et condamnation institutionnellement documentés.
Éditions Présence actives à Saint-Vincent dans les années 1980	A	Notices BnF : publications attestées en 1981, 1982, 1984, 1987 et 1990.
Population 167 habitants en 2023	A	Insee, population municipale 2023 ; série 1968-2023 directement consultée.

Lecture des niveaux : A = vérification directe ; B = étude/référence secondaire identifiable ; C = mémoire locale publiée ; D = hypothèse ou vérification primaire restant à faire. La combinaison A/B ou C/D indique qu'une partie seulement de l'énoncé est directement établie.

Conclusion - Un village, plusieurs vies

Saint-Vincent-sur-Jabron ne possède pas une histoire linéaire. Son territoire a connu des occupations antiques, un possible noyau paroissial ancien dans la plaine, un castrum sur la hauteur, un long village perché, puis un nouveau centre au bord de la route. À chaque étape, les habitants ont adapté leur implantation aux contraintes de sécurité, d'économie, de circulation et de services.

Le vieux village est aujourd'hui la trace la plus spectaculaire de cette histoire, mais il ne doit pas faire oublier les autres archives : le cimetière et sa chapelle, les chemins, le cadastre, les moulins, les toponymes, le lavoir, la route, les fermes, le monument aux morts, les foires, les livres publiés au village et surtout les documents conservés aux Archives départementales.

Ce patrimoine est d'autant plus précieux qu'il reste en partie à raconter. Chaque photographie de famille datée, chaque plan de maison, chaque acte notarié et chaque souvenir correctement documenté peut compléter le puzzle. L'histoire locale devient alors un travail collectif : non pas embellir le passé, mais le comprendre suffisamment bien pour le transmettre.

« Un territoire n'est jamais seulement un décor : il est la somme des gestes, des départs, des constructions, des abandons et des souvenirs de ceux qui l'ont habité. »

FIN DU DOSSIER

Édition révisée et sourcée - septembre 2026. Les faits de niveau A sont directement vérifiés dans une source institutionnelle accessible ; les niveaux B à D restent explicitement attribués ou signalés. Toute nouvelle archive locale peut enrichir ou corriger cette synthèse.